

Qu'est devenu le tombeau de Vinet Rochat ?

*On lit, au dos, une concession d'un lieu pour sa sépulture
faite au dit Vinet Rochat, par l'abbé Jean de Tornafol,
comme suit :*

LII. (*bis*)

Nos, Johannes de Tornafollo, abbas abbatiae Lacus-juriensis, ordinis præmonstratensis, Lausannæ diocesis, sciens et spontaneus, concedimus et largimur magistro Vioneto Rochat, moranti in abbatia nostra, sepulturam sui corporis, infra ecclesiam nostram, juxta pilare, et infra dictum pilare et locum ubi tenetur aqua benedicta ecclesiae, ita quod ipse magister Vionetus possit ponere, seu poni facere, unum magnum lapidem et eum describi et depingi facere ac etiam, infra pilare, possit facere unum choudronum de metallo ad tenendam aquam benedictam. Haec acta fuerunt in dicta abbatia, praesentibus fratribus Jacobo Jaquineto, priori nostro, et Michaeli Chivallero, et manum ad Vionetum tradidit pro dicta sepultura sua sex (sexies) (vi) (xxiii) viginti quatuor solidos (six fois vingt = 120, et quatre (124) sous). Datum, sub signeto nostro manuali, die xxvj (26) mensis februarii, anno Domini millesimo mccc (quatercentesimo) lxxx (octuagesimo) quinto. (26 février 1485, 1486, nouveau style).

JOHANNES DE TORNAFOLLO,

1

Acte que l'on pourrait traduire en résumé de la manière suivante :

Nous, Jean de Tornafol, accordons à maître Vionet Rochat, la sépulture de son corps entre le pilier et le bénitier et l'autorisation de faire poser une

¹ Annales de l'Abbaye du Lac-de-Joux, par Fréd de Gingins-La-Sarraz, 1842, p. 229.

« grosse pierre peinte » (le monument) et de faire installer en dessous du pilier un chaudron de métal destiné à contenir l'eau bénite².

Pour jouir d'un tel honneur, il est incontestable que maître Vinet Rochat n'était pas n'importe qui, mais qu'au contraire, il jouissait d'un grand prestige dans la région.

Il allait reposer dans son caveau quelques siècles, jusqu'à ce que les humains, iconoclastes, le dérangent. Des écrits nous le prouvent.

Rapport annuel du Bureau sur sa gestion. (Société vaudoise d'utilité publique (SVUP)) *Lu à l'assemblée générale du 7 avril 1864.*

...

Enfin, c'est ici le cas de mentionner une demande adressée au bureau par les membres de la Société de la Vallée, qui se proposent de faire des fouilles dans les caveaux de l'ancienne abbaye du lac de Joux ; pour cela il y aura quelques débours à faire, et l'on a demandé quelques secours. Le bureau a répondu qu'il pourrait accorder un léger subside, mais que, du reste, cet objet concerne plus directement la Société d'histoire que la Société d'utilité publique³.

Séance de la Société vaudoise d'Utilité publique, le 15 avril 1868, au Musée industriel, à Lausanne.

Rapport de la section de La Vallée.

...

Elle a décidé d'abord de profiter de la reconstruction du temple de l'Abbaye pour procéder à des fouilles dans les anciens caveaux du couvent. L'existence de ces caveaux paraît démontrée, quoiqu'ils soient fermés depuis un temps immémorial. Les premiers travaux ont été déjà exécutés dans l'enceinte même du temple. On a trouvé beaucoup d'ossements humains, ainsi que des chapiteaux et d'autres débris de l'église du couvent. On a fait aussi une assez curieuse découverte ; c'est un caveau en forme de cheminée. Il a 11 pieds de profondeur, avec une ouverture de deux pieds et demi en carré. Les parois perpendiculaires sont en maçonnerie, et le fond est un pavé. Cette singulière cachette paraît avoir été recouverte d'une trappe, et devait être située près du lieu saint. Les travaux seront prochainement continués dans les environs. On espère pouvoir recueillir quelques renseignements sur la vie particulière, si peu

² Rochat, Editions Piantanida, Lausanne, 1977.

³ Journal de cette société. A découvrir dans : Collectif, Journal de la Société vaudoise d'utilité publique, 1833-1911, extraits relatifs à la Vallée, Editions Le Pèlerin, 1998, p. 35.

connue, des Prémontrés de l'Abbaye du Lac de Joux. Un apport sera fait ultérieurement sur le résultat de toutes ces recherches⁴.

Séance du 14 avril 1869.

L'assemblée entend ensuite un mémoire présenté par M. Reymond, au Solliat, sur les fouilles faites dans le temple de l'Abbaye, où l'on a découvert d'anciennes constructions, dont quelques-unes remontent à la première moitié du XIVE siècle⁵.

Et c'est tout, on n'en saura jamais plus, tout au moins par l'intermédiaire du journal de la SVUP. On peut cependant supposer que le principal intéressé à ces recherches, Lucien Reymond, en ait parlé avec plus de détails dans l'un ou l'autre de ses historiques. C'est chose faite dans celui de 1887 :

En 1680, un incendie détruisit l'ancien temple et une portion des bâtiments de l'ancien couvent qui y étaient attenants. Cet incendie fut causé par le feu du ciel, qui tomba sur la tour ; celle-ci échappa à la destruction, grâce à sa construction toute en pierre. Pour plus de sûreté, le nouveau temple en fut séparé.

Un fait digne d'être mentionné, c'est qu'à cette époque les gens des Charbonnières demandèrent à pouvoir fréquenter ce temple et à faire partie de cette paroisse. Les habitants de l'Abbaye, appelés à se prononcer en assemblée, rejetèrent cette demande à une grande majorité.

Le reste des bâtiments incendiés en 1680 ne fut pas rebâti ; on s'est contenté de niveler les débris et d'établir des plantages dessus.

Ce temple, vieilli et usé, a été reconstruit de nouveau en 1868. Ensuite d'arrangements avec la commune, l'Etat a reconstruit le temple à ses frais et s'est libéré pour l'avenir des frais d'entretien qui lui incombait. La section de la Vallée de la Société d'utilité publique profita des travaux de nivellement qui furent exécutés à cette occasion aux alentours de ce temple pour faire quelques fouilles dans l'enceinte de l'ancien couvent.

On trouva des fondations d'anciens murs, des socles, des bases, des pilastres et autres débris. Ces restes ont permis de reconnaître d'une manière assez exacte l'emplacement et le plan de l'ancienne église du monastère. On découvrit un caveau de forme singulière, ressemblant plutôt à une grande cheminée. Il avait 3 m 50 de profondeur sur 0 m 75 de largeur au callé. Les parois étaient en maçonnerie, en moellons et mortier assez bien conservés. On crut d'abord que ce caveau communiquait à quelque passage souterrain, mais il n'en était rien ; les parois n'avaient aucune ouverture, ainsi que le fond, qui était pavé en cailloux. On reconnaissait à son ouverture les traces de deux marches. Le tout était sans doute recouvert d'une trappe.

⁴ Op. cit. pp. 47-48.

⁵ Op. cit. pp. 48-49.

On ne peut faire que des conjectures sur l'emploi de ce caveau où deux hommes auraient été gênés dans leurs mouvements. C'était quelque cachette destinée peut-être à serrer les vases sacrés en cas de danger. Peut-être aussi servait-elle aux mystères du culte, car, selon les apparences, elle était située sous la grande nef, près du grand autel.

On a découvert plusieurs tombeaux, notamment celui d'une demoiselle Perraux, fille du premier secrétaire municipal de l'Abbaye.

Sous la table de la cène, on a trouvé la tombe de M. le pasteur Bridel, mort à l'Abbaye en 1791, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, et où sur sa demande il fut enseveli.

Les maisons du côté du vent possèdent encore des voûtes très bien conservées. On voit encore maintenant l'emplacement des anciens fossés, ceux des réservoirs à poisson et une portion des anciens murs d'enceinte de l'ancien monastère. La tradition parle de l'existence de vastes et mystérieux souterrains, mais rien n'est venu encore confirmer ce fait ; sans vouloir nier l'existence de caveaux, il est certain cependant qu'on leur a supposé beaucoup plus d'importance qu'ils n'ont en réalité. On parle aussi de trésors cachés, d'une cloche d'argent jetée dans le lac, etc. Ce sont de vieilles légendes fondées sur l'ignorance et la cupidité et qui ne reposent sur rien de réel⁶.

Plus rien aujourd'hui ne reste de ces vestiges. Les fouilles, sans aucun doute, n'avaient pas été menées à l'époque avec le soin que l'on propose aujourd'hui pour de telles investigations.

On avait donc trouvé de nombreux ossements sous le sol de l'ancienne église. Nul doute que parmi ceux-ci se trouvaient ceux de notre brave Vinet Rochat, restes qui là aussi n'ont pas du être respectés et qui ont du finir dans quelque décharge locale.

⁶ Lucien Reymond, La Vallée de Joux, Notice, 1887, pp. 70-72.



L'église de l'Abbaye.

LA VALLÉE DE JOUX — 2

Dombréa, La Vallée de Joux, 1897. Sous ces jardins, probablement d'anciens vestiges.



L'Abbaye.

Dombréa 1897.



Vers 1901.

